

SOMMAIRE

PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE

- Pèlerinage du Patriarche œcuménique en Cappadoce 2
- Liturgie patriarcale et synodale célébrée au monastère Notre-Dame-de-Pygie à Balikli 3
- Genève : Réunion du synode élargi sur la vacance du siège primatial de Chypre. 7
- La fête des saints Archevêques et Patriarches de Constantinople 13

ACTUALITÉ

- Inde : persécutions accrues contre les chrétiens. 14
- Académie pontificale des sciences sociales : La « disparition » de la jeunesse. 14

THÉOLOGIE ET VIE ORTHODOXES

- Homélie du métropolite Théoliptos d'Iconion, prononcée le vendredi saint (21.4.2006) en l'église patriarcale. 16

PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE

- Pèlerinage du Patriarche œcuménique en Cappadoce

Du 29 avril au 1^{er} mai, avec la bénédiction et la grâce du Seigneur Ressuscité, Sa Sainteté le patriarche œcuménique Bartholomaios a effectué le pèlerinage annuel en la terre sainte de Cappadoce.

Cette année, le Patriarche était accompagné du métropolite Michel d'Autriche, de l'archimandrite Athénagoras, du diacre patriarcal Bessarion Komzas, Mme Louise-Angélique Athanasiades, mère du Premier ministre de Roumanie, en tête d'un groupe de pèlerins, et de M. Nicolas Magginas, journaliste-photographe.

Le samedi 29 avril, le Patriarche et la délégation ont gagné Kayseri en avion, puis se sont rendus à Prokopion (Ürgüp) en voiture. En chemin, ils ont visité les églises Saint-Eustache et Saint-Démètre à İncesu. Dans l'après-midi, ils ont visité à Prokopion le lieu d'ascèse de saint Jean le Russe. Plus tard, à Malakopè (Güzelyurt), Sa Sainteté le Patriarche a présidé les grandes vêpres du samedi après-Pâques, chantées en l'église sous le vocable de saint Théodore. À l'issue des vêpres, Sa Sainteté a chanté l'office pour le repos de l'âme des pères et des frères qui reposent dans cette terre. Il a aussi prononcé une homélie aux groupes de pèlerins venus de Thrace, Macédoine et Crète, soulignant l'importance de ses hauts-lieux chrétiens. À la fin de son discours, le patriarche Bartholomaios a remercié les autorités locales d'avoir donné l'autorisation pour la célébration des saints offices et distribué à l'assistance des cadeaux de souvenir en signe de bénédiction.

Le lendemain, 30 avril, dimanche de saint Thomas, le métropolite Michel d'Autriche a célébré la liturgie eucharistique en l'église Saints-Constantin-et-Hélène à Mustafapasa (Sinassos) et prononcé l'homélie. La célébration a été notamment suivie par le Patriarche œcuménique, la princesse Irène, des dignitaires de l'Église Mère et plusieurs groupes de pèlerins. À l'issue de l'office, Sa Sainteté a adressé une brève allocution à l'assistance et distribué des œufs de Pâques. À midi, le Patriarche a béni le déjeuner donné en son honneur par le Maire de Sinassos M. Mustafa Özer, au cours duquel les toasts d'usage ont été portés. Dans l'après-midi, Sa Sainteté en reçu en audience M. İsmail Tezer, préfet de Néapolis (Nevşehir), et Mehmet Elkatmış, parlementaire du parti turc au pouvoir et président à la grande assemblée nationale de la commission des droits de l'homme. L'entretien s'est déroulé dans une ambiance cordiale et constructive. Ensuite, les pèlerins ont successivement visité les villages Soğanlı, patrie de saint Georges le Victorieux et saint Théodose de

Cénobiarque, et Dereköy, site de plusieurs églises et monastères taillés dans le roc, ainsi que le monastère des saints Archanges (Keşlik Manastırı). Le soir, Sa Sainteté a béni le dîner donné en son honneur par l'armateur originaire du pays, M. Grégoire Hadjieleutheriades, archonte actuel de la sainte Grande Église du Christ.

Le lendemain, lundi 1^{er} mai, le Patriarche œcuménique s'est rendu à Farasa (Çamlıca) en l'église des saints martyrs Jonas et Barakhisios, aujourd'hui transformée en mosquée, où avant l'échange des populations le saint père Arsène le Cappadocien exerçait son ministère. Notons que le bienheureux père Païssios l'Athonite était natif de ce village. Sur le chemin du retour à Prokopion, il a visité l'église Sainte-Croix à Eumorfhorion (Cemil). Dans l'après-midi, Sa Sainteté a reçu en audience le Maire de la ville, M. Bekir Ödemiş qui était accompagné de ses collaborateurs. L'entretien qui s'est déroulé dans une ambiance cordiale, a donné l'occasion d'un utile échange de vues.

Tard dans la soirée, Sa Sainteté a gagné son siège en avion. À l'aéroport d'Istanbul, il a été reçu par le métropolite Théoliptos d'Iconion, chargé du grand vicariat.

- Liturgie patriarcale et synodale au monastère Notre-Dame-de-Pygie à Balikli.

Le 7 mai, dimanche des Myrophores, Sa Sainteté le Patriarche œcuménique a célébré la divine liturgie patriarcale et synodale en l'église Notre-Dame-de-Pygie au monastère de Balikli, assisté des métropolites synodaux Callinique de Lystra, Jérémie de Suisse, Constantin de Derka, Germain de Théodoroupolis, Germain de Tranoupolis, Jean de Pergame, Méliton de Philadelphie et Sotirios de Corée. Au cours de l'office, le métropolite Jacques des Îles des Princes a prononcé l'homélie suivante, intitulée « *Le matin de la Résurrection* » :

Dans la lumière, la joie et la floraison marquant la période pascale, accompagné de la vénérable hiérarchie et du plérôme orthodoxe de la Ville, un Patriarche sort des « murailles érigées par Dieu ». De grand matin, il vient dans ce site historique, source de guérisons, de charismes et de miracles, lieu de pèlerinage séculaire des orthodoxes, d'où la reine des villes tire sanctification et bénédiction. Cette année encore, il vient dans cet établissement sacré, dédié à la Mère de Dieu, pour partager avec le clergé et le peuple le matin de la Résurrection.

En longeant l'enceinte terrestre des fortifications, des pensées et des souvenirs submergent rapidement l'esprit.

Les yeux du cœur tournés vers la Porte d'Or et ses légendes, nous évoquons le souvenir des grandes litanies, mais aussi des triomphes et des défilés du passé glorieux, participant aux grands moments historiques de l'Église Mère et de la Nation.

Plus encore, approchant mentalement le sépulcre vivifiant, près de la source vivifiante, nous vivons quelque chose de plus important encore : le matin de la Résurrection. Avec courage et optimisme, nous écoutons de la bouche de notre Patriarche l'Annonce joyeuse de la Résurrection.

Nous ne ressentons aucun sentiment de peur ni de pessimisme, comme dans le cas des disciples du Seigneur, dont un l'a trahi, un autre encore l'a renié, les autres se sont dispersés par peur et lâcheté.

Quant à nous, nous prions avec espoir et foi, comme les femmes Myrophores : bravant l'obscurité de la nuit, le paysage hostile, la furie de Juifs fanatiques, les soldats montant la garde, elles se sont rendues au tombeau qui, peu avant, avait reçu le doux Maître.

Par sa lumière, l'amour voué au Seigneur dissipe toute ombre sur le chemin menant au saint sépulcre. Soutenues par l'élan de la foi, les Myrophores s'approchent du tombeau de grand matin pour écouter de l'ange vêtu d'une robe blanche : « Il est ressuscité »¹. Aujourd'hui, au cours de la liturgie patriarcale et synodale nous écoutons cette annonce solennelle de l'Église Mère, identique au message de Résurrection de notre Église orthodoxe.

La prédication, la voix de l'Église Mère n'a jamais été une parole creuse ni un cliché. Elle a toujours été une réalité vibrante, valable pour la vie entière et un précepte de notre histoire mouvementée.

Voyons donc aujourd'hui, en ce dimanche des Myrophores, quel est le message dégagé par le matin de la Résurrection, quels vécus l'Église Mère en a tirés.

*Sainteté,
vénérable chœur des hiérarques,
bien-aimés frères,*

De tout temps, le matin de la Résurrection est le début de la création et de la vie nouvelle de l'homme. C'est d'ailleurs ce que l'apôtre Paul nous certifie : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là. »²

Le matin de la Résurrection a apporté la lumière pure et délivré la race humaine de la servitude des ténèbres et du péché. Le tombeau vide est devenu source de vie éternelle pour que toute créature humaine se désaltère dans ses eaux vivifiantes et pour que l'humanité pécheresse y trouve sérénité dans son

¹ Mc 16, 6.

² II Co 5, 17.

tumulte, soutien dans ses égarements, lumière dans les ténèbres de ses moments tragiques.

Bien davantage. Le tombeau vide du Christ ressuscité est devenu source d'élan mystique et d'inspirations divines pour que l'âme humaine y puise dans ses flots intarissables. C'est à cette source qu'elle aura recours dans la foi et l'humilité pour y puiser la force et le courage de se lancer dans ce qui détache l'homme de la matière, qui le porte dans les sphères spirituelles à la conquête du Ciel et qui le rend vraiment immortel.

Le matin de la Résurrection a apporté la victoire, victoire par excellence, sur la mort et le péché. La lumière de la Résurrection a éloigné toute inquiétude, tout trouble de notre cœur. Elle nous a délivrés de la matière qui nous tenait prisonniers pour que nous trouvions la voie sûre menant à la Résurrection spirituelle qui est joie, calme et paix du monde, la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence.

D'ailleurs, c'est le premier commandement du Seigneur après la Résurrection : « Jésus vint, il se tint au milieu d'eux et il leur dit : 'La paix soit avec vous.' »³. Il me semble que tout un chacun peut comprendre que la condition du bonheur est la sérénité et l'équilibre de notre être corporel et spirituel. Et ce calme, cet équilibre est impensable sans la paix.

La paix est donc le fondement le plus sûr, le plus indispensable aussi, pour y bâtir la prospérité et la joie de vivre.

L'histoire nous enseigne qu'en l'absence de paix, les hommes se sont livrés à des guerres, se sont entredéchirés, ils ont été menés au malheur et à la déception.

Aujourd'hui encore, l'humanité est tragiquement divisée. Nous assistons affligés à des hostilités, à des conflits opposant l'Occident à l'Orient, des conflits de civilisations, de peuples, de nations.

Par conséquent, nous nous tournons vers l'Église, l'Église Mère en particulier, le Patriarcat œcuménique, qui, tout au long des siècles a fourni un effort surhumain pour la paix et la réconciliation.

Autrefois, dans l'empire ottoman, véritable mosaïque de nationalités et de minorités, le Patriarcat œcuménique a toujours transcendé les courants nationalistes et a concilié les différences raciales. Trait d'union entre orthodoxes d'Orient, tenants du pouvoir et autres peuples non-coreligionnaires, il a servi de ciment et d'élément constitutif à un organisme public permettant aux multiples races de l'empire de vivre pacifiquement, partageant idées et orientations.

Le christianisme cherche aujourd'hui à revenir aux sources, renouer avec la tradition, assurer la rectitude de la doctrine, tracer une nouvelle pratique ecclésiastique pour résoudre les graves problèmes de vie, à l'échelon

³ Jn 20, 19.

mondial et au sein de la chrétienté, ceux aussi liés à l'hypostase psychique des hommes. Dans cette quête, par des initiatives, des visites pastorales effectuées partout dans le monde, des rencontres officielles du patriarche Bartholomaios, le Patriarcat œcuménique manifeste sa présence, la voix de l'Église Mère est écoutée et hautement appréciée, exprimant l'expérience séculaire et provenant de la véritable source d'apostolicité et d'universalité du christianisme.

De tout temps, mais surtout ces dernières années, l'Église Mère voit s'accroître son influence spirituelle dans le christianisme. Sa contribution notamment aux actions sociales, culturelles, environnementales, lui assure une autorité particulière reconnue par les sommités politiques et spirituelles mondiales.

Frères,

L'Église orthodoxe en général, l'Église Mère en particulier, est par excellence une Église de Résurrection. Nous savons accepter le martyre, les épreuves, toutes les croix, mais nous savons aussi les surmonter, marcher vers la Résurrection, en prêchant la réconciliation et la paix.

L'Église mère « n'a pas connu le chemin de la paix »⁴. Son parcours a été ardu, semé d'embûches. Sa robe est imprégnée du sang de patriarches et d'autres martyrs de l'Église et de la Nation.

Elle a été « en proie à toutes sortes [...] de tourments »⁵, mais toujours éclairée par la lumière et la grâce du matin de la Résurrection.

Plus tard, pendant le chant de l'hymne des Chérubins et la grande Entrée, le premier officiant de l'orthodoxie et les autres saints hiérarques prieront le Seigneur de la paix et Dieu de toute bonté d'envoyer sa paix dans nos cœurs et dans le monde aujourd'hui en conflit. D'envoyer la paix de la résurrection pour dissiper les ténèbres qui souvent obscurcissent notre vie, d'éradiquer le trouble et l'incertitude pour l'avenir et de nous redonner espoir, optimisme, paix et sainte joie : la joie de la Résurrection qui jaillit du matin de la Résurrection. Ainsi soit-il !

Ont notamment assisté à la liturgie : le métropolite Apostolos de Moshonisia ; l'archimandrite Nectaire Selalmatzides, vicaire du Saint-Sépulcre à Istanbul ; des ecclésiastiques, des moniales et des moines ; M. Euripide Stylianides, Secrétaire d'État grec aux affaires étrangères ; M. Alexandre Alexandris, consul général de Grèce à Istanbul ; des dignitaires de la sainte Grande Église du Christ, des délégués de la communauté grecque-orthodoxe de la ville et de nombreux fidèles.

À l'issue de la liturgie, Sa Sainteté a conféré la dignité d'archonte de la sainte Grande Église du Christ à M. Basile Katsifis, professeur de musique byzantine à Athènes.

⁴ Cf. Rm 3, 17.

⁵ Mt 4, 24.

Le Patriarche œcuménique a ensuite chanté le *Trisagion* sur la tombe du patriarche Dimitrios d'éternelle mémoire, commémorant les noms des patriarches œcuméniques, des évêques et des grands bienfaiteurs de la Nation qui reposent dans l'enceinte du monastère.

Plus tard, au second cimetière du monastère, le patriarche Bartholomaios a chanté le *Trisagion* pour le repos des âmes des pères et des frères dont le Seigneur connaît les noms.

Une réception a été donnée au monastère, au cours de laquelle ont successivement pris la parole le métropolitain Gennade de Sassima, supérieur du monastère, et le patriarche Bartholomaios.

Ensuite, le Patriarche œcuménique s'est rendu aux hôpitaux de Balikli et béni le repas officiel donné en son honneur par le Conseil d'administration de cette institution. Au cours du déjeuner, le premier orateur a été le médecin Lambros Psaropoulos, directeur des hôpitaux, suivi du professeur Jean Scarlatos, secrétaire général du Conseil, qui a présenté le rapport d'activité, du Secrétaire d'État grec et de Sa Sainteté.

- Genève : Réunion du synode élargi sur la vacance du siège primatial de Chypre

Le 17 mai 2006 le Secrétariat du saint Synode élargi, réuni à Chambésy pour examiner la vacance du siège primatial de l'Église de Chypre a diffusé le communiqué suivant :

COMMUNIQUÉ

Le 17 mai 2006, s'est réuni à Chambésy-Genève, au Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique, un saint Synode élargi pour examiner la question archiépiscopale préoccupant l'Église de Chypre. Réuni à l'invitation de Sa Sainteté le patriarche œcuménique Bartholomaios, le Synode a été présidé par lui et composé de Leurs Béatitudes les patriarches Théodore d'Alexandrie, Ignace d'Antioche et Théophile de Jérusalem, accompagnés chacun d'évêques de leurs Églises respectives, ainsi que des évêques de l'Église de Chypre.

Le Synode a constaté avec affliction que l'état de santé de Sa Béatitude l'archevêque Chrysostome de Chypre, atteint d'une maladie depuis quatre ans, s'est gravement détériorée et est irréversible. Après avoir attendu les rapports du métropolitain Chrysostome de Paphos et de l'évêque Nicéphore de Kykko et voté au scrutin secret, le Synode a déclaré, à la majorité qualifiée des voix, la vacance du Siège de l'Archevêché de Chypre, laissant au Saint-Synode de l'Église autocéphale de Chypre le soin et la compétence canonique de régler la question selon les dispositions de la charte en vigueur de cette Église.

Par la bouche de Sa Sainteté son Président, le Synode élargi a rendu hommage à Sa Béatitudo l'archevêque émérite Chrysostome pour son long ministère méritoire, voué aussi bien à l'Église apostolique de Chypre qu'à la solution des problèmes préoccupant le peuple de celle-ci, et lui a exprimé sa reconnaissance et son estime.

RAPPORT INTRODUCTIF DU PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE
AUX TRAVAUX DU SYNODE ÉLARGI DE L'ÉGLISE DE CHYPRE

Vos Béatitudes, honorables frères patriarches d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem,

Vos Éminences frères hiérarques de l'Église de Chypre et des autres Églises orthodoxes,

Nous vous adressons une salutation cordiale d'honneur et d'amour fraternel en vous accueillant au Centre orthodoxe et à la stavropégie du Patriarcat œcuménique. Nous vous remercions d'avoir répondu à la demande de la très sainte Église autocéphale de Chypre et à notre invitation, et d'être aujourd'hui présents ici pour examiner ensemble la pénible question soulevée à cause de la détérioration de l'état de santé du bien-aimé Primat de celle-ci, notre frère Sa Béatitudo l'archevêque Chrysostome.

Vous êtes certainement tous au courant des principaux faits qui ont nécessité de convoquer le présent Synode élargi. Étant atteint d'une grave maladie depuis des années, notre cher frère en Christ, Sa Béatitudo l'archevêque de Nouvelle Justinienne et de toute la Chypre, est empêché d'assumer ses fonctions primatiales. Les médecins qui l'avaient examiné avaient posé le diagnostic que son état de santé était irréversible. Avec le temps (quatre ans) leur pronostic s'est malheureusement vérifié. Nos bien-aimés frères les hiérarques de l'Église de Chypre ne se sont pas précipités de redresser la situation. Au contraire, faisant preuve de réflexion, de patience et d'amour, ils attendaient le rétablissement de leur Archevêque dont la santé ne s'est malheureusement pas améliorée. Sur ce point, nous écouterons l'exposé du rapporteur désigné, le métropolitain Chrysostome de Paphos, qui nous présentera l'expertise des médecins et son point de vue personnel sur la question.

La charte constitutionnelle de la très sainte Église de Chypre prévoit en gros la façon d'envisager des situations pareilles. Sur les points qui nécessitent des précisions et dont le règlement est lacunaire, nous devons chercher le moyen d'y remédier en interprétant les saints canons et l'esprit général de la charte, car nous ne saurions refuser de résoudre le problème qui nous est posé sous prétexte de vide juridique. Les différentes méthodes d'interprétation (analyse téléologique, historique, grammaticale, logique, analogique, etc.) nous permettent de combler d'éventuelles lacunes. Sur ce point, nous écouterons le

rapporteur désigné, notre frère l'évêque Nicéphore de Kykko, qui développera la question.

D'emblée, notons que chaque organe est obligé d'examiner sa juridiction et sa compétence de statuer sur la question dont il est saisi. Aussi bien la charte de l'Église de Chypre que les saints canons stipulent que : a) un hiérarque peut être formellement destitué de son siège lorsque, en raison d'une maladie incurable, il est empêché ou sera empêché d'exercer ses fonctions ; b) pour libérer un hiérarque de ses fonctions, la décision d'un saint-synode composé de treize membres est requise ; c) lorsque le nombre des évêques d'une Église orthodoxe autocéphale est inférieur au quorum requis, le Patriarcat œcuménique se charge d'inviter des hiérarques d'Églises limitrophes pour constituer le synode de treize membres. Voici comment la discipline canonique de l'Église orthodoxe envisage fondamentalement la question. Si, cependant, on veut examiner tous ses paramètres, il faudra répondre à certaines questions subsidiaires, concernant principalement des modalités procédurales et d'autres points accessoires. Notre Église sait apporter des solutions à ceux-ci, en usant tantôt de rigueur (acribie) tantôt d'économie, de façon à préserver toujours son but salvateur, d'une part, à ne pas créer d'impasses, notamment par formalisme et scolastique, d'autre part. C'est qui importe toujours c'est de sortir rapidement et pacifiquement de la crise et non de se livrer à des joutes juridiques. C'est le but de notre document, à savoir notre commune attestation d'agir en toute compétence en tant que synode élargi de l'Église autocéphale de Chypre sur la question de reconnaître l'incapacité permanente et irréversible, pour des raisons de santé, de Sa Béatitude l'archevêque Chrysostome de Chypre d'exercer ses fonctions et, dès lors, son éloignement du Trône. À la suite de quoi, l'Église de Chypre engagera la procédure pour pourvoir le siège vacant de l'archevêque de Chypre selon les dispositions en vigueur chez elle.

Le présent synode élargi est manifestement un organe de l'Église autocéphale de Chypre. Il ne met nullement en doute l'autocéphalie reconnue et respectée à l'échelon panorthodoxe de la très sainte Église autocéphale de Chypre. Au contraire, le saint-synode dans sa composition élargie, grâce à la participation d'autres hiérarques des Églises orthodoxes les plus anciennes invités à cet effet, la souligne et la réaffirme. Dès lors, ce ne sont pas les éminents hiérarques de l'Église autocéphale de Chypre qui ont été invités à siéger au saint-synode d'une autre Église autocéphale. C'est nous qui ne faisons pas partie de l'épiscopat chypriote qui avons été invités à élargir son saint-synode. Cela, indépendamment du fait que, pour des raisons de discipline canonique, nous avons assumé la coordination en qualité de Patriarche œcuménique pour inviter les participants, bien entendu selon le vœu de l'épiscopat chypriote.

Il est de notre devoir d'exalter en ce moment la personnalité de Sa Béatitude l'archevêque Chrysostome, et les bons et loyaux services qu'il a

rendus à la très sainte Église de Chypre et à l'orthodoxie toute entière. Il occupe le siège primatial de Chypre depuis trente ans, durant lesquels, de l'aveu général, il a administré avec succès sa province archiépiscopale et a présidé le saint-synode de Chypre. La détérioration, depuis maintenant quatre ans, de sa santé et l'influence de ce fait sur sa capacité d'exercer ses hautes fonctions n'entament en rien l'appréciation due à son ministère précédent.

Tout à l'heure, lorsque nous aurons écouté les rapporteurs désignés, la parole sera donnée à ceux qui désirent compléter ou préciser les thèses exposées ou développer leurs avis personnels sur les questions examinées. À la suite du débat, le projet de décision sera élaboré et mis au vote.

De la part du synode élargi, c'est Sa Béatitude le pape et patriarche Théodore II d'Alexandrie qui a salué l'assistance.

ALLOCUTION

Votre Sainteté Patriarche œcuménique Bartholomaios, cher frère et concélébrant,

Chers frères Primats et saints Pères,

Christ est ressuscité !

Nous souhaitons avant tout vous remercier, Sainteté, d'avoir pris l'initiative et veillé réunir le présent saint-synode élargi pour communiquer et prier ensemble. « Rien de meilleur ou de plus doux que d'habiter avec des frères » et « dans le lien de l'amour », manifestant, une fois de plus, l'unité du Corps tout saint de Jésus ressuscité, Chef de notre sainte Église. Naturellement, Sa Sainteté le Patriarche œcuménique possède la prérogative et le droit exclusif de juger de l'opportunité de convoquer un synode panorthodoxe ou élargi comme celui-ci et de prendre l'initiative dans ce sens.

Le Patriarcat d'Alexandrie et de toute l'Afrique, siège apostolique de l'évangéliste Marc, se trouve en toute circonstance et situation aux côtés de l'Église de Chypre. Dans le passé, plus récemment encore, notre siège patriarcal a manifesté dans les actes et en substance son soutien et son aide à l'Église apostolique sœur de Chypre.

De son côté, l'Église de Chypre soutient et aide le siège apostolique de l'évangéliste Marc, l'Église alexandrine. Il importe aussi de souligner avec respect et amour la personnalité historique de l'archevêque Chrysostome de Chypre qui a voué sa vie au service de l'Église chypriote.

Notre réunion, Sainteté et vénérables Pères, manifeste réellement l'expérience conciliaire séculaire de notre Église orthodoxe : chaque fois que le besoin se faisait sentir, ses primats et ses évêques se réunissaient en un corps pour examiner et résoudre des problèmes graves. Ce que saint Ignace le Théophore et d'autres Pères apostoliques ont dit à propos de l'institution

conciliaire, de la présence et de l'inspiration de l'Esprit Saint dans le concile, nous fait comprendre aussi la mesure et la signification du présent synode.

Frères bien-aimés,

Je conclus ma brève salutation, en évoquant la déclaration apostolique qui est, en même temps, un appel à l'optimisme : « L'espérance ne trompe pas, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné »⁶. Il me semble qu'elle est d'actualité et utile à nous tous.

Or, puisque l'espérance en Dieu et son éternelle providence, l'Amour, guériront les faiblesses. Sa grâce et son infinie miséricorde combleront les « vides » ou les « manquements », il inspirera certainement au présent synode un « Esprit de Pentecôte », Esprit Saint, Esprit de Résurrection et Esprit de puissance et de sagesse. Christ est ressuscité, mes frères !

DÉCISION DU SAINT-SYNODE ÉLARGI
SUR LA QUESTION PRIMATIALE DE L'ÉGLISE DE CHYPRE

Le saint-synode élargi, convoqué pour examiner la question de l'archevêque de Chypre, s'est réuni aujourd'hui le 17 mai 2006 à Chambésy près de Genève, au Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique sous la présidence de Sa Sainteté le patriarche œcuménique Bartholomaios, avec la participation de Leurs Béatitudes les Patriarches Théodore d'Alexandrie, Ignace d'Antioche et Théophile de Jérusalem, Leurs Éminences les hiérarques Jérémie de Suisse, Pantéléimon de Tyroloï et Sérention, Jean de Pergame, Méliton de Philadelphie, Démètre de Sébaste, Pierre d'Axoum, Callinique de Khartoum, Basile de Césarée, Aristarque de Constantine, Chrysostome de Paphos (ayant aussi procuration de l'évêque Barnabé de Salamine), Chrysostome de Cition, Paul de Kerynia, Athanase de Limassol, Néophyte de Morfou, Basile de Trimythonte, Georges d'Arsinoé et Nicéphore de Kykko.

En premier, Sa Sainteté a exposé la question et Sa Béatitude le patriarche d'Alexandrie a salué de la part du saint-synode. Ensuite, le métropolite de Paphos et l'évêque de Kykko ont procédé à la lecture de leurs rapports ; lecture suivie d'un débat portant sur la question de savoir si Sa Béatitude l'archevêque Chrysostome de Chypre était gravement atteint dans sa santé et son état irréversible au point de l'empêcher durablement et sans espoir de rétablissement d'exercer ses fonctions archiépiscopales et primatiales, en général. Le saint-synode a constaté avec affliction que l'Archevêque est gravement atteint et que son état est irréversible au point d'être empêché d'exercer durablement et à vie ses hautes fonctions d'archevêque de Chypre et de président du saint-synode de l'Église, à cause de la maladie chronique incurable, médicalement attestée, dont il souffre. Ensuite, le synode a voté au

⁶ Rm 5, 5.

scrutin secret sur la question de savoir s'il fallait ou non déclarer le trône archiépiscopal de Chypre vacant. Sur 22 votants, 15 ont été pour déclarer la vacance du siège de Chypre et 11 pour maintenir l'actuel Archevêque.

Déclarant ainsi la vacance du siège archiépiscopal de Chypre, le saint-synode élargi confie au saint-synode de l'Église autocéphale de Chypre la charge et la compétence canonique d'engager la procédure.

Notre saint-synode rend hommage à Sa Béatitudo l'archevêque émérite de Chypre et le remercie des services rendus l'Église apostolique de Chypre et de sa contribution à la solution des problèmes préoccupant son peuple.

Ayant délibéré et décidé en l'Esprit Saint, le saint-synode élargi exprime sa certitude que la procédure qui sera engagée pour pourvoir le siège chypriote vacant se déroulera dans la paix et la concorde selon les dispositions de la charte constitutionnelle en vigueur de l'Église de Chypre. Elle adresse au pieux clergé orthodoxe et au peuple de l'Île ses vœux cordiaux et sa bénédiction, en invoquant sur eux la grâce et l'infinie miséricorde du Seigneur Dieu ressuscité et notre Saveur Jésus Christ.

Chambésy, Genève, le 17 mai 2006

† Bartholomaios de Constantinople

† Théodore d'Alexandrie

† Théophile de Jérusalem

† Jérémie de Suisse

† Pantéléïmon de Tyroloï et Sérention

† Jean de Pergame

† Méliton de Philadelphie

† Démètre de Sébaste

† Pierre d'Axoum

† Callinique de Khartoum

† Basile de Césarée

† Aristarque de Constantine

† Chrysostome de Paphos

(possédant aussi le vote de l'évêque Barnabé de Salamine)

† Chrysostome de Cition

† Paul de Kerynia

† Athanase de Limassol

† Néophyte de Morfou

† Basile de Trimythonte

† Georges d'Arsinoé

† Nicéphore de Kykko

- La fête des saints Archevêques et Patriarches de Constantinople

Le 21 mai, dimanche de la Samaritaine, l'Église de Constantinople a fêté les saints archevêques et patriarches de Constantinople. Comme de coutume, en l'église patriarcale Saint-Georges, Sa Sainteté le patriarche œcuménique Bartholomaios a présidé la divine liturgie concélébrée par les métropolitains Callinique de Lystra, Germain de Théodoroupolis, Athanase d'Héliopolis et Theira, Athénagoras du Mexique, Jacques de Mytilène, Méliton de Philadelphie et Démètre de Sébaste, et l'archevêque Gabriel de Comane. Le métropolitain Emmanuel de France a prononcé l'homélie.

Ont aussi assisté à la liturgie les métropolitains Photios du siège majeur d'Héraclée, Évangélos de Pergè, Apostolos de Moshonisia et Théoliptos d'Iconion, chargé du grand vicariat ; le cardinal Francesco Marchisano ; l'archimandrite Nectaire Selalmatzides, vicaire du Saint-Sépulcre à Istanbul ; des ecclésiastiques et des moniales ; M. Théodore Kassimis, secrétaire d'État grec aux affaires étrangères ; M. Alexandre Alexandris, consul général de Grèce à Istanbul ; des dignitaires de la sainte Grande Église du Christ, membres de la Fraternité « *La Vierge Marie Pammakaristos* » ; des notables de la communauté grecque-orthodoxe et de nombreux fidèles.

À l'issue de l'office, Sa Sainteté a conféré le titre d'archonte actuaire de la sainte Grande Église du Christ à M. Paul Toutouzas, cardiologue d'Athènes.

Au cours de la réception donnée dans la salle du Trône, le premier orateur a été M. Jean Papamihalakis, président de ladite Fraternité, qui a présenté le rapport d'activité. C'est le Patriarche œcuménique qui a ensuite prononcé le discours de circonstance.

Le soir, Sa Sainteté a honoré de sa présence une manifestation culturelle organisée à l'hôtel *Hilton* par ladite Fraternité en l'honneur des Grecs de la ville. Au programme de la soirée figuraient des danses et des chansons populaires exécutées par un groupe artistique venu de l'île de Lesbos. La soirée s'est terminée par le chant *Ad multos annos* pour Sa Sainteté.

ACTUALITÉ

- Inde : persécutions accrues contre les chrétiens

Une nouvelle loi de l'Etat indien du Rajastan punit de deux à cinq ans d'emprisonnement et d'une amende pouvant aller jusqu'à 50.000 roupies (env. 1400 francs) les Hindous qui auraient changé de confession « *par suite de séduction, d'astuce ou de violence* ». Malgré les avis contraires de l'opposition, la loi a été acceptée au parlement, où le parti hindou nationaliste Bharatiya Janata Party a la majorité. Les chrétiens, moins de 100.000 personnes sur une population de 57 millions d'habitants dans cet État, craignent une augmentation de la répression à la suite de cette loi.

Par ailleurs, les groupes chrétiens indiens déplorent vivement l'action du gouvernement du Gujarat, conduit par le Bharatiya Janata Party qui a obligé des religieuses catholiques romaines à quitter une léproserie gérée par le gouvernement où elles travaillaient depuis 1949. C'est en larmes que les six religieuses concernées ont quitté l'hôpital qui compte jusqu'à 50 patients résidents et accueille chaque jour 150 autres malades affectés par la lèpre.

(10.4.2006, *ProtestInfo/eni*)

- Académie pontificale des sciences sociales : la « disparition » de la jeunesse.

L'Académie pontificale des sciences sociales s'est réunie du vendredi 28 avril au mardi 2 mai autour du thème de l'enfance et de la jeunesse.

La jeunesse est en train de disparaître. Un constat particulièrement inquiétant dressé par les membres de l'Académie pontificale des sciences sociales, qui étaient réunis en assemblée plénière depuis le 28 avril et jusqu'à mardi 2 mai, autour de ce thème : « *Une jeunesse qui disparaît ? Solidarité avec les enfants et les jeunes dans une époque trouble.* »

Le propos est sans doute provocateur, reconnaissait mardi la présidente de l'Académie, Mary Ann Glendon, mais, selon elle, il correspond aux interventions de divers spécialistes : des démographes, comme le Français Gérard-François Dumont, des sociologues, comme la Philippine Mina Ramirez, ou des avocats, comme Cherie Blair, épouse du premier ministre anglais et impliquée dans la défense du droit des enfants. Plutôt que de s'en prendre aux

travers de la jeunesse, dont six représentants avaient été invités, les intervenants ont préféré pointer du doigt les responsabilités des autres générations.

« *La réforme doit commencer ici, avec nous*, a ainsi affirmé Cherie Blair : *c'est la population adulte qui disparaît dans des emplois à plein-temps ou avec des objectifs égoïstes de valeurs limitées à nous-mêmes. Aussi, a souligné la première dame anglaise, nous devons être clairs avec nous-mêmes pour donner aux jeunes le respect, mais surtout le temps et le soutien dont ils ont besoin.* » Responsabilité des générations, de façon à faire une place à l'enfant. Dans les pays du Sud, en effet, l'enfance disparaît, « *victime de l'exploitation, ou de l'abandon dès la naissance, notamment pour les petites filles* », a souligné Mary Ann Glendon.

« *Les causes de la dénatalité sont multiples* »

Et en Occident, comme l'a constaté Gérard-François Dumont, les familles avec un enfant unique sont désormais prédominantes. « *Les causes de la dénatalité sont multiples* », a noté Mary Ann Glendon. Mais la présidente a cependant tenu à mettre l'accent sur « *une nouvelle mentalité qui fait de l'enfant uniquement un objet de consommation, et non une valeur pour le futur* ».

Dans un message aux membres de l'Académie, Benoît XVI a souligné que les raisons au manque d'enfant « *sont liées à un déficit de foi, d'espoir et même d'amour* ». « *Porter au monde des enfants demande que l'éros égocentrique soit réalisé dans une agapè créative enracinée dans la générosité et marquée par la confiance et l'espoir en l'avenir* », a-t-il écrit.

« *Il faut créer un climat social plus favorable à l'arrivée des enfants* », a insisté le professeur sociologue italien Pierpaolo Donati. Pour lui, il importe de promouvoir « *une nouvelle génération de droits pour les enfants* », visant à compléter la déclaration de l'ONU de 1989.

Il s'agit, explique-t-il, « *non seulement de garantir des droits individuels, mais le droit à une famille, à une ambiance sereine, de renforcer aussi les droits des parents, mais aussi leurs devoirs face aux enfants. Les droits de l'enfant doivent être édictés en termes de relation avec les autres générations* ».

L'Académie qui devrait rendre publiques certaines recommandations, souhaite la mise en place d'un groupe de travail de la curie sur ces liens de solidarité entre les générations.

THÉOLOGIE ET VIE ORTHODOXES

- Homélie du métropolite Théoliptos d'Iconion, prononcée le vendredi saint (21.4.2006) en l'église patriarcale.

« Seigneur mon Dieu, je veux te célébrer de tout mon cœur, et glorifier ton nom pour toujours, car ta fidélité est grande envers moi, et tu m'as délivré des profondeurs des enfers. Dieu ! des orgueilleux m'ont attaqué et une ligue de tyrans en veut à ma vie ; ils ne tiennent pas compte de toi. Mais toi, Seigneur, Dieu miséricordieux et bienveillant, lent à la colère, plein de fidélité et de loyauté [...] agis avec éclat en ma faveur, alors mes ennemis seront confondus en voyant que toi, Seigneur, tu me secours et me consoles. »⁷

Cette supplique du prophète résume la théologie de l'Église au point où l'union inévitable et non mêlée des deux natures en Christ cache et révèle le mystère du dépouillement et du renouveau de la race humaine.

Elle récapitule et parfait la foi de l'Église au point de l'incompréhensible et du silence.

Elle récapitule et complète notre vie dans le domaine doué de raison du culte et de l'Évangile.

Elle récapitule et conforte la prière de « saisir l'espérance proposée » qui « est pour nous comme une ancre de l'âme, bien fermement fixée, qui pénètre au-delà du voile, là où est entré pour nous, en précurseur, Jésus, devenu grand prêtre pour l'éternité à la manière de Melkisédeq »⁸

Il est vrai que la passion, la Croix et la descente aux enfers de notre Seigneur Jésus Christ constituent Sa glorification et manifestent parfaitement au monde le mystère de la divino-humanité. Tout ce qui jusqu'alors était sous-entendu dans la conscience et le cœur des disciples, c'est-à-dire dans la foi en processus de formation du monde entier, devient manifeste et vivant moyennant l'extraordinaire, le dédain, l'issue sans pareille, la mort et la fin du conventionnalisme.

Tout se brise.

Tout se reconstruit, une fois détruit et la pierre angulaire, Jésus Christ, est posée pour l'édification divine et non faite de main d'homme de la création humaine.

Rien n'est plus pareil à l'ancienne pratique religieuse. Par la mort sur la Croix tout devient nouveau.

Lorsque les espérances s'évaporent, elles se confirment.

Lorsque le Mése est enterré, la rédemption devient directe et vivante.

⁷ Ps 86 (85), 12-17.

⁸ He 6, 19-20.

Lorsque les disciples perdent le sentiment précoce de la Communauté, ils vivent la présence de Jésus.

Lorsque la peur s'empare d'eux, l'ardeur et l'amour de tout ce qu'ils ont momentanément perdu naissent. Les événements se précipitent. Les espérances se mêlent au désespoir des rêves. Tout ce que les apôtres ont vécu devient du passé. Leur Communauté cherche du temps pour voir si elle croit encore à ce qu'elle espérait.

Et voilà que Jésus passe trois jours dans le tombeau.

Voilà que l'ensevelissement du corps divin devient porteur de l'annonce. Le sépulcre, lieu conceptuel de la renaissance. La mort, espace de la vie.

Voilà, un peu de levain est là et fait lever toute la pâte de l'humanité. Sans y participer, nous recevons le présupposé de la vérité. Sans y contribuer, nous avons accès et participation aux mystères. Tout ce qui jusqu'à hier était caché, se révèle. Tout prépare la résurrection de l'homme. La passion, la Croix, la mort n'est pas une fin en soi ni l'idéalisation de la fin déterminée.

La Croix est le début des choses dernières et la présence permanente de l'imminente et glorieuse Résurrection.

Il n'y a pas de place aux divisions et au déterminisme.

L'intellectualisme n'a aucune place dans la divine économie.

Il n'y a pas de logique pour exiger explication et il n'y a pas de précédent pour calculer la différence.

Voilà tout est nouveau.

Voilà la fin et le début.

Voilà l'origine de l'Église.

Voilà l'union des temps.

Voilà les siècles.

Voilà la nature rationnelle.

Voilà la création renouvelée.

La Croix et la Résurrection coexistent. Bien que l'hymne joyeuse pour l'humanité commence à peine à luire, bien que l'Église ne jubile pas encore, elle vit pourtant le silence de la mutation et la piété de la renaissance. Elle vit la contemplation et la fête des ancêtres et des descendants de l'histoire humaine.

Tout est aujourd'hui présent.

Tout est aujourd'hui joyeux et triste à la fois.

Tout est aujourd'hui rempli de satisfaction pour le jour qui vient, l'éternel « maintenant et toujours » de l'Église.

Tout est aujourd'hui présent et futur.

Tout est aujourd'hui manifeste sur la personne déjà éternelle du Seigneur Dieu et notre Sauveur Jésus Christ, notre espoir à tous.

On oserait affirmer que tout cela est bien, mais ce serait embellir une réalité inexorable. Ce serait projeter la disposition au salut de tout un chacun et

de l'humanité tout entière. Ce serait le résidu de la quête humaine. Ce serait le fondement d'un système possédant ne fût-ce qu'un noyau historique.

La foi de l'Église au Christ crucifié et ressuscité en fait sa caractéristique particulière vis-à-vis des croyances apparues ici là dans l'humanité. L'accomplissement inconditionné de ce qui nous concerne imprime à l'histoire humaine une signification différente. « Le langage de la croix, en effet, est folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui sont en train d'être sauvés, pour nous, il est puissance de Dieu [...] En effet, puisque le monde, par le moyen de la sagesse, n'a pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie de la prédication que Dieu a jugé bon de sauver ceux qui croient. »⁹. Étant au-delà de la production humaine et de la signification interculturelle, la folie de la prédication sur la croix a posé de nouvelles bases à notre participation à la perspective commune du salut. Dépositaire et annonciatrice de cette folie et de tout ce qui en découle, l'Église du Christ renouvelle continuellement la sagesse et réaffirme la parole de la Croix. Dans sa foi vivante, elle renouvelle la sagesse de Dieu. Dans la multitude de sa sainteté, elle réaffirme la parole de la Croix.

D'emblée et jusqu'à la fin des siècles, l'Église coexiste avec la Croix, par la Croix et dans la Croix. Cela en fait un témoin sûr et un garant de la Résurrection. La Résurrection régit tout son être et la Croix constitue sa foi. Sans la Croix et la Résurrection, l'Eucharistie et la présence permanente de Jésus Christ seraient sottise de celui qui tient un langage insensé, au sens de la réponse des Athéniens : « nous t'entendrons là-dessus une autre fois »¹⁰ ; ce serait dépourvu d'attrait et d'effet salvateur. La Croix rend possible la cohésion du corps eucharistique et fait de lui corps du Christ. Et, par la Résurrection, l'espérance est certifiée comme réalité palpable.

Heureusement l'Église du Christ, une, sainte catholique et apostolique n'a jamais perdu sa perspective de croix et de résurrection tout à la fois, et l'eschatologie qui en découle. C'est son seul fondement. Elle n'a ailleurs aucun autre fondement, aucune autre pierre pour y édifier. Chez elle, il n'y a ni éléments hétéroclites ni syncrétismes. Elle ne cherche ni l'actualité ni l'éphémère. Elle est attachée à la douleur de la Croix, à la joie de la Résurrection, à la grâce de la Pentecôte, à l'effort de labourer, semer, cultiver et moissonner la Parole évangélique. Immuable, imperturbable, irréductible, elle attend la venue du Sauveur Jésus Christ.

Heureusement, en dépit des péripéties temporaires et des changements de toute sorte, la Croix-Résurrection est le propos de l'Église. C'est son passé. C'est son avenir certifié par l'espérance.

Cette Croix-Résurrection c'est son amoindrissement et sa glorification.

⁹ I Co 1, 18-21.

¹⁰ Ac 17, 32.

Cette Croix-Résurrection, c'est son immensité et sa consolation.

Cette Croix-Résurrection, c'est son surplus et sa carence.

Cette Croix-Résurrection, c'est son charisme et l'articulation de son saint corps.

Sans et au-delà de la Croix-Résurrection, il n'y aurait aucun équilibre de charisme, d'institution.

Sans et au-delà d'elle, le mystère de la divino-humanité ne serait pas son signe distinctif.

Sans et au-delà d'elle, l'Église ne serait pas le corps du Christ souffrant, crucifié, ressuscité et glorifié.

Sans et au-delà de la Croix-Résurrection, l'Église ne serait qu'une prémisse idéaliste obsolète, indifférente, inefficace.

Ô, nom et chose extraordinaire de la Croix-Résurrection ! Identique à la vérité. Identique au Christ Sauveur. Identique à l'Église. Par toi, dans notre sainte Grande Église du Christ tout devient clair et salvateur. Dans les siècles des siècles, les sacrés de la foi sont porteurs de charismes et, par cette foi, deviennent réels et effectifs.

Ô, grâce et force de la passion et de la rédemption ; par toi, le présent de l'existence eucharistique est le lendemain et la veille du temps éternel !

Ô, sainteté du martyr fait de Croix et de Résurrection ! Ô témoignage de la sainteté faite de Croix et de Résurrection !

Ici, la participation à la Croix-Résurrection s'opère par la communion au corps et au sang précieux du Seigneur.

Ici, elle est partagée et transmise.

Ici, elle devient fleuve et eau jaillissante de vie éternelle.

Ici, les saintes Églises du Christ à travers le monde se constituent en unité, en esprit, en Corps unique, celui du Christ crucifié et ressuscité.

Ici, la Croix-Résurrection devient tantôt lumière, tantôt souffle d'esprit, sacrifice, épuisement, aide, théologie, lieu de guérison, appui, nourriture, soutien à l'éducation, récapitulation de la foi, moment fugitif et éternité. Ici, elle reste cependant toujours un Golgotha et un mémorial de la Résurrection tout à la fois.

Notre foi, est ici vécue et crue.

Suivant une reconversion pascalle, mais surtout par la reviviscence lors de l'Eucharistie, elle est sans cesse vécue au quotidien et rendue éternelle.

Sans exagération, tout ici est préservé dans la mesure de Jésus Christ, le Verbe de Dieu enhypostasié.

Tout ici est gardé à la gloire de la Croix et de la Résurrection.

Tout entre dans le royaume de la communion, de la participation et de la communauté de la sainte Trinité.

Nous gardons le don de la Croix-Résurrection en persévérant dans la prescription léguée de l'Église.

Sans l'existence canonique de l'Église, le charisme n'existe pas.

Sans les définitions de la foi, l'Église est inconcevable.

Sans le fondement de ses institutions, le salut serait un effort désordonné égoïste, plus asservissant que salvateur. Les institutions garantissent le charisme de l'Église rendant toujours vivante la Croix-Résurrection.

Ayant reçu la diaconie canonique de veiller sur le saint Corps du Christ, la Grande Église du Christ a aussi reçu la grâce inaltérée qui accompagne tout ce qui sied à l'esprit de la Croix et de la Résurrection. Elle n'a jamais considéré le service comme un privilège, mais seulement comme une tâche de porter la Croix du Christ. Elle a donc correctement envisagé la diaconie et, de nombreux siècles durant, elle renouvelle et irrigue l'humanité par la source de sa parole salvatrice, la parole de l'Évangile.

Elle ne cache pas la talent, elle le cultive, l'accroît, le donne.

Elle ne le monopolise pas, elle l'offre gratuitement, comme elle l'a reçu.

Elle ne s'épargne aucune peine, elle imite le Seigneur crucifié.

Elle ne paresse pas, elle ne craint pas la mort, puisqu'elle vit dans la Résurrection.

Elle ne s'immisce pas dans les systèmes changeants du domaine séculier. Sa constitution et son repos sont ailleurs.

Elle n'est animée par aucun sentiment d'hégémonie dans sa façon d'envisager sa mission. Sainteté, tradition, marche inépuisable, témoignage assidu de la Parole de vérité découlent de cette pratique.

C'est pour cela que les archevêques qui ont occupé ce siège sacré n'ont cessé de témoigner, en paroles et en actes, de la Croix et de la Résurrection ; certes, toujours selon les impératifs du moment, mais aussi dans le sens de l'éternel, du perpétuel.

C'est pour cela qu'ils se réjouissent dans les malheurs et se renouvellent, lorsqu'ils souffrent pour le Seigneur de l'Église.

Ils se réjouissent et rallument la plénitude de la grâce apostolique, lorsqu'ils se dépensent dans l'amour crucifère.

Ils se réjouissent, lorsqu'ils enterrent tout ce qui les concerne pour le salut de la multitude.

Ils se réjouissent lorsqu'ils lèguent l'ethos comme foi, lorsqu'ils lèguent la foi comme vie vraie et éternelle.

Ils se réjouissent, lorsqu'ils s'informent du progrès des Églises locales, amélioration fondée sur la Croix et la Résurrection.

Ils se réjouissent, lorsqu'ils sont insultés, calomniés, endossant la robe de la honte, imitant Jésus Christ en tout : la tolérance, l'amour, la douceur, la compassion. C'est ainsi que les patriarches n'ont cessé d'envisager et de léguer leur ministère.

Sainteté,

Vous tenant devant la Croix du Christ Seigneur, pensez à la grâce. Voyez la puissance. Comprenez la tâche. Pensez à la suite du parcours ecclésiastique. C'est à vous que le calice de la passion et la Résurrection a été donné. Par votre intermédiaire, il est donné à l'Église du Christ. De vous, il nous est donné, à nous tous et au monde entier. Ce ne sont pas de grands discours creux. Ce sont des paroles d'espoir, de vérité, de pondération, de sainteté. Marchez comme l'Église le fait et montez sur la Croix. Montrez à l'Église la grâce de la Croix et de la passion. Montrez qu'autant on y persévère, autant la récompense y est plus vraie, plus grande, plus gracieuse : la Résurrection.

Voilà donc il vient.

Voilà donc il est venu.

La Croix est le présupposé et ce n'est rien d'autre que la persévérance dans la foi du Dieu trinitaire et la confession de notre propre médiocrité. « Je crois, Seigneur, aides-moi dans le doute.

Sainteté,

Nous sommes avec vous, chacun dans la mesure de son charisme.

Nous vous considérons comme l'image vivante du Christ.

Nous puisons en vous du courage pour la montée sur la Croix et la descente aux enfers.

Nous sommes frappés de stupeur face au mystère de la divine et indicible condescendance du Seigneur.

Le Phanaer sera toujours et en tout le témoin fidèle des mystères de la foi.

« Ce que tu as appris de moi en présence de nombreux témoins, confie-le à des hommes fidèles qui seront eux-mêmes capables de l'enseigner encore à d'autres »¹¹. L'Église a besoin de la Croix-Résurrection.

Priez, Sainteté, pour que nous ayons part à la Croix, la passion et la Résurrection. Amen.

¹¹ II Tm 2, 2.